

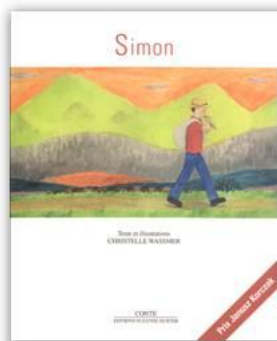
# Simon

Par Christelle Wassmer

## Informations sur le document

Titre	<b>Simon</b>
Publication	Ed. Suzanne Hurter, Genève, 1999.
Auteur	Texte et aquarelles par Christelle Wassmer
Contexte	Ce livre a été édité grâce au soutien du Département des affaires sociales, des écoles et de l'environnement de la Ville de Genève.

Illustration



Contact	Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak <a href="http://www.korczak.ch">www.korczak.ch</a>
---------	--

## Préface



Janusz Korczak (prononcez Ianouche Kortchak) - que l'on surnommait affectueusement dans la Pologne des années 1920-40 "le vieux docteur" - aimait tant les enfants qu'il en avait 200 à lui tout seul ! Oui, le vieux docteur pensait que les 200 enfants qui vivaient avec lui dans la "Maison de l'orphelin" à Varsovie étaient comme ses propres enfants et que chacun d'eux méritait, même s'il était parfois turbulent ou désobéissant, qu'on le traite avec respect, qu'on le prenne au sérieux et qu'on l'aime.

Parce qu'il aimait ses enfants, Janusz Korczak aimait aussi leur parler et leur raconter des histoires. Des histoires, il en a même écrit beaucoup pour eux. Il trouvait aussi que les enfants devaient pouvoir écrire des histoires pour les autres, enfants ou adultes, car il n'y a pas que les "grands" qui ont des choses à dire. Il les a donc aidés à fabriquer leur propre journal et tous les vendredis, la "Petite Revue", écrite par les enfants, était imprimée et distribuée - tenez-vous bien - à 150'000 exemplaires !

Nous, à l'Association suisse des amis du Dr J. Korczak, nous apprécions ce que le vieux docteur a fait pour les enfants. Nous lui sommes reconnaissants d'avoir lutté de toutes ses forces pour les droits des enfants. Et nous aimerions que son message reste vivant pour tous aujourd'hui. Car le vieux docteur est mort, en 1942, en même temps que ses 200 enfants. Parce qu'ils étaient juifs, les nazis les ont tous emmenés dans un camp de concentration et les ont assassinés.

Le Prix Janusz Korczak que notre Association décerne chaque année prolonge le souvenir du vieux docteur. Il récompense le travail d'élèves genevois qui se sont donné la peine de réfléchir et d'agir à propos des droits des enfants ou d'écrire, comme Korczak, pour les enfants.

C'est exactement cela qu'a fait Christelle Wassmer. Non seulement elle a écrit l'histoire de Simon - qui nous montre comment, en partageant avec les autres, on enrichit sa propre vie - mais elle l'a aussi illustrée elle-même avec talent.

Puisse ce récit vous inspirer. Vous donner envie de découvrir le monde et de partager ce que vous avez de plus précieux avec ceux que, comme Simon, vous rencontrerez sur votre chemin. Puisse ce livre aussi vous convaincre que si vous le voulez, vous pouvez faire plein de belles choses pour vous-mêmes, et maintenant. C'est cela que Korczak voulait dire, quand il écrivait :

"Les enfants ne sont pas les personnes de demain, ils sont des personnes aujourd'hui."

Daniel Halpérin, président de l'Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak.



## Simon



Une flûte et un chapeau, un baluchon sur le dos, Simon s'en va sur la grand-route.

Si, ré, fa, Sol, mi, la, la musique rythme son pas.

Le temps s'écoulait doucement dans la vallée, mais Simon rêvait d'aventure. Il voulait rencontrer d'autres hommes, découvrir d'autres espèces d'arbres. de fleurs, d'animaux. Il est allé voir le

cerisier, son vieil ami, les mésanges, les fauvettes, les pinsons qui vivaient entre ses branches, le chat noir qui somnolait sur le muret. Il leur a parlé de ses projets, puis leur a dit : "Au revoir !" et il est parti.



Dans son sac une gourde, de la brioche, quelques habits, Simon s'en va sur la grand-route.

Si, ré, fa, Sol, mi, la, la musique rythme son pas.



Trois garnements voient  
Simon approcher :

- Regardez qui voilà: un  
joueur de flûte!

Ré, mi, fa, sol, la, si, ça fait  
six !

Six notes, ce n'est pas de  
la musique, ça! Je préfère

le violon, la trompette ou le piano. On ne peut même pas jouer  
des accords sur ce pipeau. Simon dit :

- C'est vrai, je ne connais pas encore toute la gamme, mais pour  
l'instant, six notes me suffisent pour composer des mélodies.

Il dit encore:

- Voulez-vous chanter avec moi ? Au son de ma flûte, viendraient  
s'ajouter vos voix.

Et tous se mettent à chanter.

Entre le son de la flûte et les trois différentes hauteurs de voix,  
un bel accord s'élève.



Sa flûte et son chapeau,  
son baluchon sur le dos,  
Simon continue sa route.  
Il commence à faire  
chaud.

A gauche, dans les  
champs, des hommes et  
des femmes plongent  
leurs mains dans la terre.  
Simon les salue.

- Que fais-tu donc sur les  
routes par un soleil pareil ? lui crie une femme épuisée.

- Je m'en vais vers la ville, répond Simon, comment va la récolte  
cette année ?

- Oh, ni bien ni mal ! Mais nous avons énormément de travail.  
Mes mains sont tout usées, je n'en peux plus ! Si seulement cette  
chaleur pouvait cesser !



- Je ne travaille pas aussi dur que vous, dit Simon, je n'ai donc pas besoin de ce chapeau. Je vous le donne. Le voulez-vous ?

- Vraiment, tu veux m'offrir ton chapeau ? N'as-tu pas peur d'aller nu-tête ?

- Au contraire, j'aime le soleil et je n'ai pas peur de la pluie. Un chapeau sera plus utile à vous qu'à moi, acceptez-le.

- Merci ! s'exclame la femme et elle se remet au travail, pleine d'enthousiasme.

Simon reprend son chemin, sans chapeau.



Le ciel devient rose, la nuit va bientôt tomber. Il n'y a plus grand monde sur le chemin.

Simon a beaucoup marché, il cherche un endroit où s'arrêter.



- Bonjour mon garçon, tu as de l'endurance, je vois !

- Qui êtes-vous ? demande Simon.

- Je m'appelle Fridolin et je suis vagabond, comme toi. Voilà bien deux jours que je n'ai pas mangé. Aurais-tu quelque chose de bon à

partager avec moi ?

- Une brioche et de l'eau, répond Simon, en veux-tu ?

- Volontiers !

Et les deux voyageurs se installent pour entamer ce modeste repas.

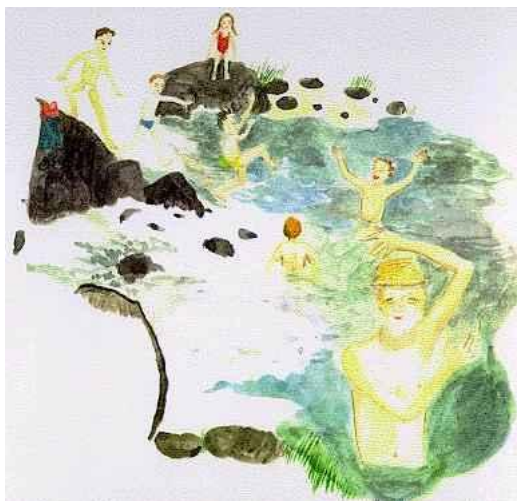
Après une longue soirée passée à bavarder, à plaisanter et à chantonner, ils s'endorment parmi les fleurs sauvages et sur la mousse. Dans ses rêves, Simon repense aux histoires que son nouveau compagnon lui a racontées.



- Debout, petit garçon, il fait jour !

Fridolin est déjà levé. Simon se retourne, cligne des yeux, s'étire et enfin se décide.





Quelques mètres plus bas, on entend une rivière gargouiller. Des gamins du village voisin s'amuse à s'éclabousser.

A la une, à la deux, à la trois! Plouf!

En un instant, Fridolin et Simon sont à l'eau. Ils s'ébattent joyeusement avec les autres enfants.



Mais il est temps de repartir. Les cheveux encore mouillés, leurs habits sous le bras, Simon et Fridolin s'apprêtent à reprendre chacun leur chemin.

Auparavant, Simon dit :

- Toi qui vagabondes par la campagne, tu dois avoir besoin d'un baluchon pour transporter tes affaires. Le mien est vide.

Je te le donne, si tu l'acceptes.

- Bonne idée, s'exclame Fridolin, merci !

- Ce n'est rien. Au revoir Fridolin! Bonne chance !

Et Simon reprend son chemin, sans baluchon.



Si, ré, fa, sol, mi, la. Voilà la ville !

Quelle agitation ! Des trams, des automobiles, des camions, des passages cloutés, des coups de klaxon, pas un instant la circulation ne s'interrompt. Dames soignées, hommes cravatés, passants indifférents ou pressés

déambulent devant les vitrines des grands magasins. Parfois, au bord d'un trottoir, un homme allongé sur un carton, parmi les bouteilles vides et les mégots, fixe le sol d'un air vague.

Simon observe le spectacle, étonné.



- Attention !

Un grand tramway orange vient de passer juste devant le nez de Simon. Un centimètre de plus et c'était l'accident. La petite voix qui l'a averti reprend :

- Eh bien ! Tu as eu de la chance que je sois là !

Ce tram aurait pu te renverser.



Simon se retourne et aperçoit une drôle de fille aux cheveux roux.

- "Qui es-tu ?" demande-t-il.

- Je m'appelle Rosalie, ma maison est à deux pas d'ici. Toi, en revanche, tu ne m'as pas l'air de bien connaître la ville et ses lois. D'où viens-tu ?

- J'ai habité autrefois dans un village de la vallée. Mais cette vie ne me satisfaisait pas. Je suis parti. A présent, je suis un voyageur.

Et pour remercier Rosalie de lui avoir sauvé la vie, il lui joue un petit air de musique. Rosalie est ravie.



- Moi, je joue du violon, dit Rosalie, mais selon mon professeur, je massacre les partitions. Viens chez moi, tu m'apprendras quelques mélodies. Thé, biscuits, chocolat, un tel goûter ne se refuse pas ! Et elle le prend par la main jusqu'à sa maison.

L'après-midi s'écoule vite. Il y a mille choses à découvrir dans le jardin de Rosalie : un bassin au fond duquel nagent des poissons dorés, une volière avec des oiseaux exotiques, des pivoines, des pois de senteur, des tulipes.

Dans sa chambre, tout est bien rangé. Les livres sont alignés sur l'étagère, à côté des poupées. A la fin de la journée, la petite fille, qui n'a pas cessé de parler, demande :

- Nous nous sommes bien amusés aujourd'hui, n'est-ce pas? Voudrais-tu rester ?



- Perruches multicolores, poissons dorés, jardin soigné, tu vis dans une bien jolie maison, Rosalie. J'ai apprécié ta compagnie.

Mais dans le grand jardin qu'est la nature, marguerites, coquelicots, boutons d'or poussent en liberté, les hirondelles, les rouges-gorges, les passereaux ont tout le ciel pour voler.

J'ai hâte de sentir à nouveau sous mes pieds la terre des sentiers. C'est pourquoi, je ne vais pas rester. Avant de repartir, je voudrais t'offrir cette flûte en souvenir. Laisse parler ton imagination, tu trouveras toi-même des mélodies.

Et Simon reprend son chemin, sans flûte.



Plus de flûte, plus de chapeau, plus de baluchon sur le dos, Simon marche sur la grand-route.

Son voyage ne fait que commencer. Devant lui s'étend le vaste monde. Vous qui habitez derrière les montagnes, au bord d'un lac ou près d'une forêt, ouvrez l'oeil! Peut-être qu'un jour, qui sait, vous le rencontrerez...

## Notes